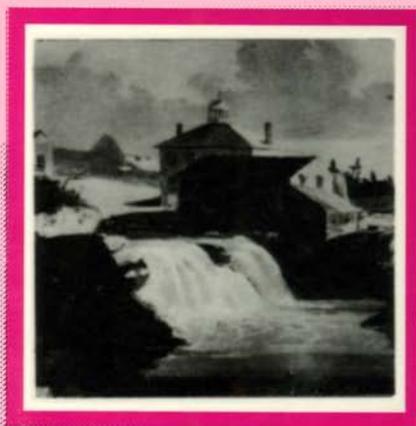


# TOUTE UNE HISTOIRE!



CENTRE FORA

DANIEL MARCHILDON

**Toute une histoire!**

# **Ottawa**

**Daniel Marchildon**

**Centre FORA**

Page couverture : Albert Paquette  
Illustrations : Lucie Lavallée  
Photographie : Michel Chevalier  
Révision linguistique et infographie : Centre franco-ontarien  
de ressources pédagogiques

© Centre franco-ontarien de ressources en alphabétisation, Centre FORA 1991

Tous droits réservés.

Il est interdit de reproduire en tout ou en partie le présent ouvrage, par quelque procédé que ce soit.

Le Centre FORA remercie le Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques de lui permettre d'adapter la collection Pro-F-Ont.

Le Centre FORA remercie également le ministère de l'Éducation et le Secrétariat national à l'alphabétisation. Sans leur soutien financier, ces productions n'auraient pas vu le jour.

ISBN 1-895336-09-0

Dépôt légal — deuxième trimestre 1991  
Bibliothèque nationale du Canada

## Introduction

*Ce livre fait partie d'une collection intitulée **Toute Une Histoire!***

***Toute Une Histoire!** permet aux lecteurs et aux lectrices de connaître un grand nombre de villes et de villages de l'Ontario. Tous les textes de cette collection ont été rédigés suivant deux ou trois niveaux de difficulté de lecture distingués par la couleur de la page couverture.*

*Le Centre FORA tient à remercier tous les organismes franco-ontariens qui travaillent en alphabétisation de leur participation à l'évaluation de la collection **Toute Une Histoire!***

# Table des matières

<b>A- Les débuts d'Ottawa (1800-1857)</b> .....	7
1. Ottawa et ses rivières .....	8
2. Les chutes et les montagnes.....	10
3. Les Outaouais .....	12
4. Samuel de Champlain et les Voyageurs .....	14
5. Philémon Wright, un des premiers Anglais.....	16
6. La construction du canal Rideau .....	18
7. Le coût du canal .....	20
8. Les premiers Canadiens français à Bytown .....	22
9. Les communautés religieuses .....	24
10. L'hôpital général d'Ottawa.....	26
11. La coupe du bois dans l'Outaouais .....	28
12. La drave .....	30
13. Bytown : un lieu de rencontre .....	32
14. La guerre des Shiners .....	34
15. L'histoire de Jos Montferrand.....	36
<b>B- Ottawa, la capitale (1857-1920)</b> .....	39
1. Le choix de la capitale .....	40
2. Le premier édifice du Parlement passe au feu .....	42
3. Les premières compagnies .....	44
4. La municipalité d'Ottawa .....	46
5. Le grand feu de Hull .....	48

---

---

<b>C- Ottawa : ses écoles et ses batailles scolaires .....</b>	<b>51</b>
1. Les conditions dans les premières écoles .....	52
2. L'ACFEO .....	54
3. Le règlement 17 .....	56
4. La bataille des épingles à chapeaux .....	58
5. Du collège bilingue au collège francophone.....	60
6. L'Université d'Ottawa.....	62
7. Création du conseil scolaire francophone d'Ottawa .....	64
<b>D- Évolution de la ville depuis 1950 .....</b>	<b>67</b>
1. Le centre-ville d'Ottawa .....	68
2. La population francophone d'Ottawa .....	70
3. Le bilinguisme à Ottawa .....	72
4. Le festival franco-ontarien .....	74
5. Le musée des Beaux-Arts .....	76

---

**A**

# **Les débuts d'Ottawa (1800 - 1857)**

Ottawa est une ville importante. C'est la capitale du Canada. Elle est située dans l'est de la province de l'Ontario.

À Ottawa, trois rivières se rencontrent. D'abord, il y a la rivière des Outaouais. Cette rivière coule de l'est vers l'ouest. La ville d'Ottawa se trouve du côté sud de cette rivière.

Ensuite, on trouve la rivière Gatineau. Cette rivière descend du nord et se jette dans l'Outaouais. Enfin, la troisième rivière se nomme la rivière Rideau. La rivière Rideau vient du sud et se jette aussi dans l'Outaouais.



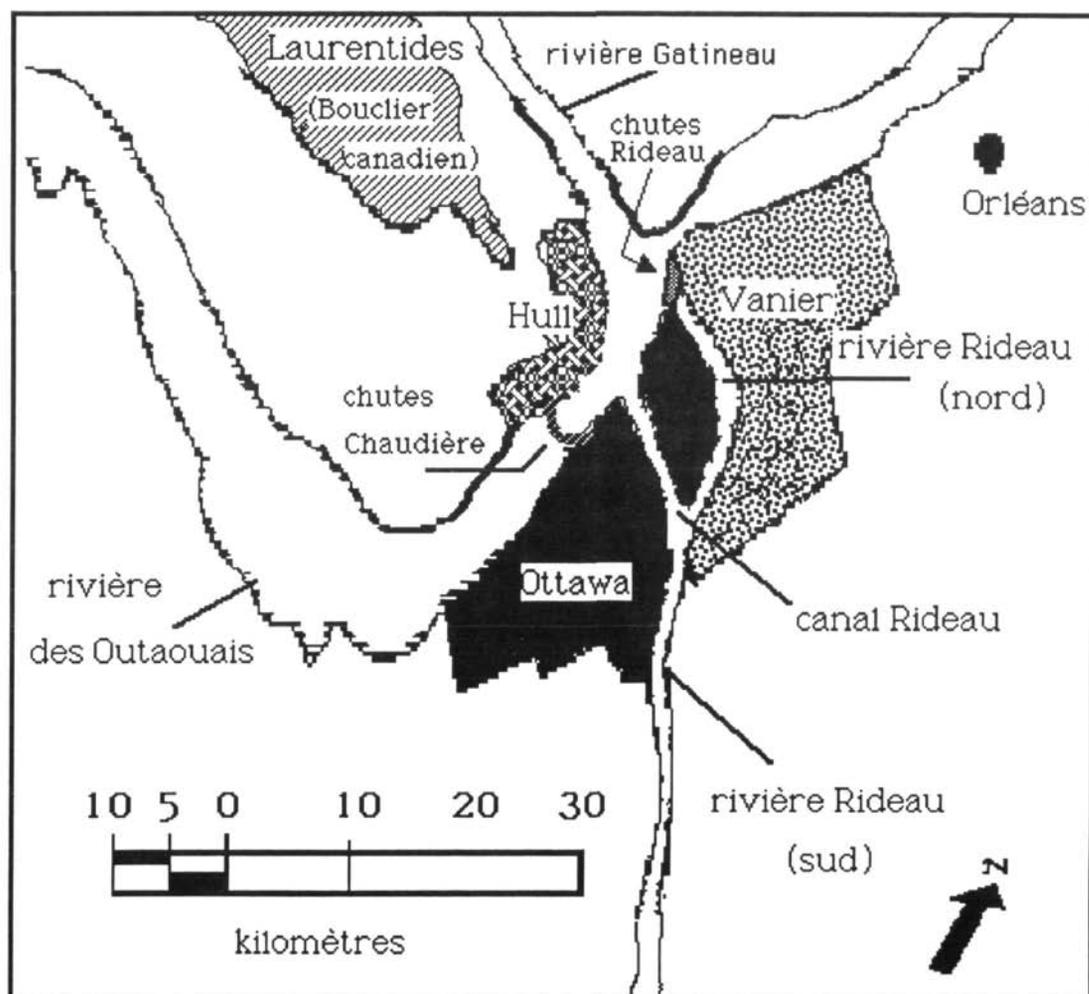
## 2 Les chutes et les montagnes

On trouve deux chutes à Ottawa : les chutes Chaudière et les chutes Rideau. Les chutes Chaudière sont sur la rivière des Outaouais. Elles sont situées entre la ville d'Ottawa et la ville de Hull. Les Indiens nomment ces chutes Asticou. Asticou veut dire une chaudière pleine d'eau bouillante.

Les chutes Rideau se trouvent là où la rivière Rideau rencontre la rivière des Outaouais. Ces chutes ressemblent à un rideau d'eau. C'est pourquoi on les appelle les chutes Rideau.

Au nord de la ville de Hull, il y a une chaîne de petites montagnes. Ces montagnes se nomment les Laurentides. Elles font partie du Bouclier canadien. Le Bouclier canadien est une grande masse de vieille roche.

## La région d'Ottawa Ses chutes et ses montagnes



### 3 Les Outaouais

Les Indiens de la tribu des Outaouais sont les premiers à voyager dans la région d'Ottawa.

Ces Indiens portent de longs et lourds pendants d'oreilles. Ces pendants étirent leurs oreilles. À cause de cela, certaines personnes pensent que le mot indien «Outaouais» veut dire «ceux qui ont de grandes oreilles». D'autres pensent que le mot veut dire «l'endroit du commerce». Après la venue des Anglais, le mot Outaouais devient Ottawa.

Vers l'année 1600, les Français commencent à voyager en canot avec les Indiens. Ils marchent pour faire le tour des chutes. Ils portent le canot et les bagages sur leur dos. Cela s'appelle faire du portage.



## 4 Samuel de Champlain et les Voyageurs

En juin 1613, Samuel de Champlain arrive aux chutes Chaudière. Champlain croit qu'une grande mer se trouve dans le nord du Canada. Il pense que cette mer va jusqu'en Chine. Pour lui, la rivière des Outaouais se rend à cette grande mer du Nord. Il se trompe mais il donne le goût de l'aventure à d'autres hommes.

Pendant les années 1700 et 1800, la rivière des Outaouais devient une route importante pour les canots. Des hommes, appelés des Voyageurs, s'aventurent partout en canot. Ils se rendent même dans le nord de l'Ontario. Ils échangent de la marchandise contre les fourrures des Indiens. Les Voyageurs font toujours le portage autour des chutes Chaudière.



## 5 Philémon Wright, un des premiers Anglais

En mars 1800, Philémon Wright fonde un village sur la rive nord de l'Outaouais. Ce village s'appelle Wrightstown. Il compte cinq familles. Aujourd'hui, cette ville se nomme Hull.

M. Wright et les autres villageois coupent des arbres et construisent deux scieries. Au bout de quelques années, 75 hommes travaillent dans ces scieries.

Mais les dépenses de Philémon Wright s'élèvent à 20 000 \$. Il décide alors d'envoyer du bois jusqu'à la ville de Québec pour faire plus d'argent. Les arbres coupés flottent sur la rivière des Outaouais et ensuite sur le Saint-Laurent.

Mais il y a beaucoup de rapides sur la rivière des Outaouais. Ces rapides empêchent souvent le bois de passer. Wright et ses fils construisent des glissoires en bois pour régler ce problème. Ces glissoires permettent aux troncs d'arbres de continuer leur route jusqu'à Québec. Ce voyage de Hull à Québec prend un mois.

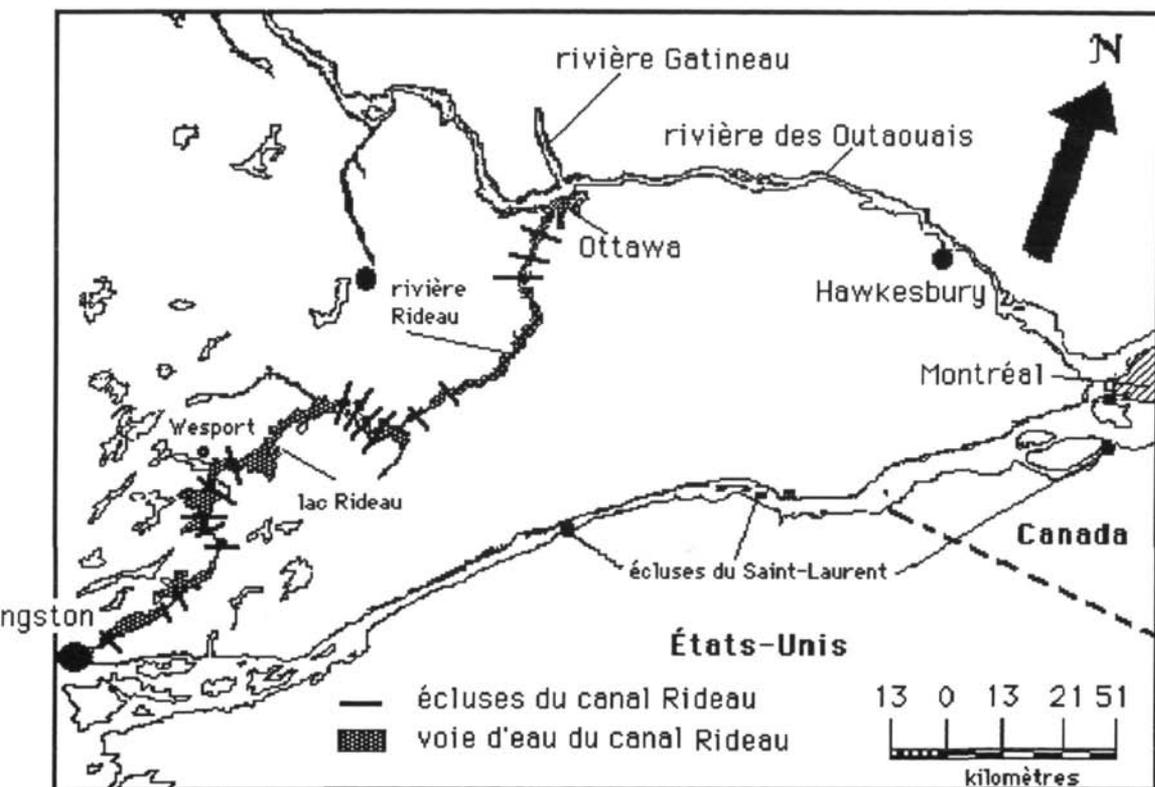


Moulin et taverne Philémon Wright, près des chutes de la Chaudière,  
Tableau d'Henry DuVernet, c. 1823.

L'armée anglaise décide de construire un canal entre Ottawa et Kingston. Elle veut protéger le centre militaire de Kingston contre les Américains. En septembre 1826, le colonel John By arrive à Ottawa.

Il dirige la construction du canal. Il embauche 2 000 travailleurs. La plupart sont des Irlandais. Tout le travail est fait à la main. Les hommes se servent de pics et de pelles. Plusieurs travailleurs meurent de la fièvre des marais, une sorte de malaria. Malgré cela, la construction des 198 kilomètres de canal avance bien. Le canal Rideau ouvre officiellement le 24 mai 1832.

## Le canal Rideau et sa position dans l'est de l'Ontario



## 7 Le coût du canal

Le colonel By prévoit qu'il va manquer d'argent dès le début de la construction du canal. Le coût total de la construction s'élève à trois millions et demi de dollars. C'est le double du montant calculé au début des opérations.

En Angleterre, les gens se plaignent du coût trop élevé du canal. Le colonel By justifie ses dépenses devant le gouvernement de ce pays. Le colonel lui-même n'a rien fait de mal. Mais on découvre beaucoup d'erreurs dans les comptes. Le colonel By reste déçu de cette mauvaise expérience jusqu'à sa mort en 1836.

Peu d'années plus tard, le canal Rideau devient presque inutile. Les chemins de fer et la route du Saint-Laurent le remplacent.



Monument du lieutenant-colonel John By.

Au début, Bytown, aujourd'hui Ottawa, comprend deux quartiers : la Haute-Ville et la Basse-Ville. Les rues sont larges et bien tracées. Mais il y a beaucoup de poussière et de boue. La plupart des Canadiens français de Bytown vivent dans la Basse-Ville. Les terres coûtent moins chères.

Jean St-Louis et Pierre Desloges construisent les premières maisons dans la Basse-Ville. Jean St-Louis bâtit aussi une scierie. En 1828, il y a environ 150 maisons à Bytown.

Vers 1840, Louis-Théodore Besserer, un avocat de Québec, arrive à Bytown. Il hérite de tout le terrain de la Côte-de-sable appartenant à son frère. Ce grand terrain devient un quartier important de la ville. L'Université d'Ottawa se trouve là aujourd'hui. La maison en pierre construite par Besserer au coin des rues King Edward et Daly existe encore aujourd'hui.



Maison Besserer au coin de King Edward et Daly.

## 9 Les communautés religieuses

En 1844 et 1845, les Pères Oblats et les Sœurs Grises de la Croix arrivent à Bytown. Ces deux groupes de religieux fondent les premières écoles et les premiers hôpitaux dans la région d'Ottawa.

Joseph-Eugène-Bruno Guigues, un prêtre français, prend en main le diocèse de Bytown et Hull. Monseigneur Guigues s'intéresse beaucoup à l'éducation des garçons. Il fonde le collège Saint-Joseph de Bytown situé sur la rue Guigues.

Durant les années suivantes, le collège déménage deux fois. En 1866, le collège Saint-Joseph devient l'Université d'Ottawa.



Photos CRCCF - ACFO

Mgr Joseph-Eugène-Bruno Guigues.



L'Université d'Ottawa.

## 10 L'hôpital général d'Ottawa

En février 1845, quatre sœurs grises arrivent à Bytown en traîneau. En mai, les religieuses établissent un hôpital dans une maison de la rue Saint-Patrice. Elles achètent des terrains pour construire un grand hôpital.

Environ 3 000 immigrants irlandais arrivent à Bytown. Plusieurs sont malades de la fièvre jaune nommée typhus. Les sœurs offrent deux maisons de la rue Sussex pour loger les malades.

Plus tard, le gouvernement bâtit un hôpital sur le terrain des sœurs. Cet hôpital devient l'hôpital général d'Ottawa.



Nouvel hôpital d'Ottawa.

## 11 La coupe du bois dans l'Outaouais

Au cours des années 1800, l'Angleterre achète beaucoup de pin canadien. Ce pays construit des bateaux de guerre. Beaucoup de Canadiens français travaillent comme bûcherons, draveurs ou cageurs. Un grand nombre de camps sont établis le long de la rivière des Outaouais.

Les bûcherons abattent les arbres. Ils travaillent de la fin de l'automne jusqu'au début du printemps. La vie de bûcheron est très difficile.

Les bûcherons se lèvent avant le soleil. Ils travaillent jusqu'au coucher du soleil. Des chevaux ou des bœufs tirent les troncs d'arbres jusqu'à la rivière la plus proche. Le dimanche est le seul jour de repos.



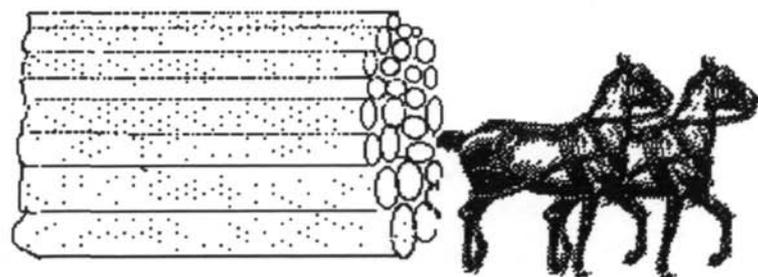
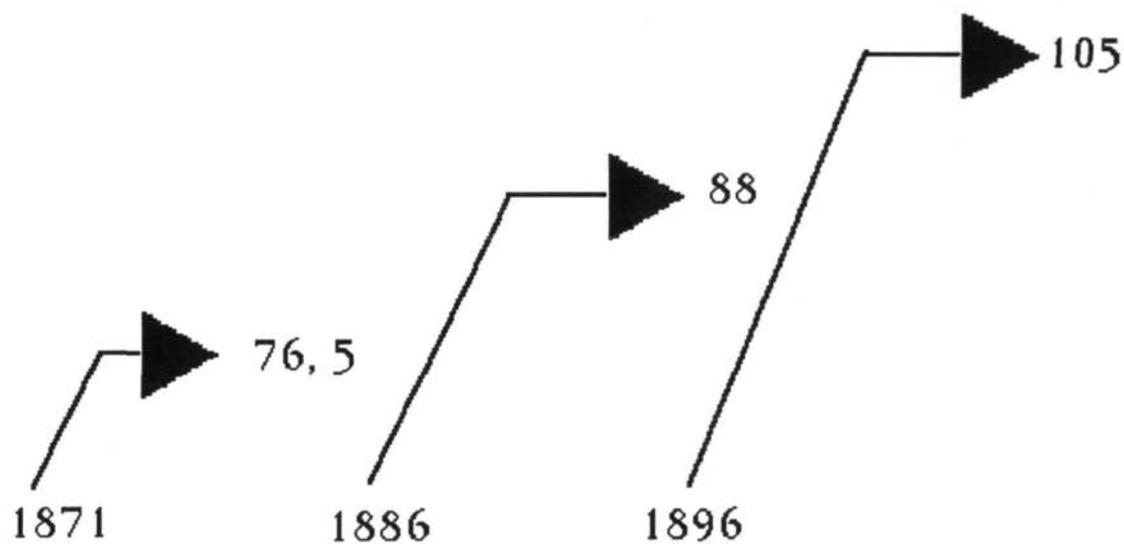
## 12 La drave

Au printemps, c'est la drave. La glace fond sur la rivière. Les troncs d'arbres se mettent à flotter. Ils descendent la rivière jusqu'à Ottawa. Parfois, les billots restent pris et s'empilent.

Le draveur marche sur les billots. Il les dégage avec une pique. Si le draveur ne s'éloigne pas assez vite, les billots peuvent l'écraser. Ce travail est très dangereux. En 1845, environ 80 draveurs perdent la vie.

Les billots arrivent à la rivière des Outaouais. De là, les cageurs les attachent en cages ou radeaux. Une cage mesure environ 500 mètres. Les cageurs poussent les cages avec des perches jusqu'à Québec. Quand il vente, ils mettent des voiles. L'équipage d'une cage compte environ 80 cageurs. Ces gens vivent sur le radeau durant tout le voyage.

**La production de bois dans l'Outaouais  
par année et par millions de mètres**



## 13 Bytown : un lieu de rencontre

Les bûcherons et les cageurs montent ou descendent des chantiers de bois. Souvent, ils arrêtent à Bytown.

Certains de ces travailleurs dépensent beaucoup d'argent. Les bagarres sont très fréquentes. La ville profite du passage de ces hommes.

La majorité des travailleurs dans l'industrie du bois sont des Canadiens français. Certains d'entre eux achètent des terres dans la région.

Après 1860, les États-Unis achètent beaucoup de bois canadien. Des scieries ouvrent près des chutes Chaudière. La production de bois augmente jusqu'au début des années 1900.

Le commerce ralentit, puis disparaît complètement vers 1930.



## 14 La guerre des Shiners

Vers 1830, les Canadiens français dans l'Outaouais travaillent surtout à la coupe du bois. Les immigrants irlandais travaillent à la construction du canal Rideau. Mais plusieurs Irlandais se cherchent de l'emploi dans l'industrie du bois une fois le canal terminé.

La compétition pour des emplois dans le bois est la cause de nombreuses bagarres. Des gens se font tuer. Les Irlandais sont habiles à couper le chêne. Les francophones les nomment *chêneurs*. Le mot *chêneurs* est prononcé «shiners» par les Irlandais. Plus tard, les Irlandais adoptent ce nom pour désigner leurs bandes.

En 1835 et 1836, les gens de la région d'Ottawa vivent dans la peur. Les Shiners contrôlent Bytown. Ils contrôlent le pont Union entre Bytown et Hull. L'époque est appelée la Guerre des Shiners. Cela dure quelques années.

---

## **Jos Montferrand**

**Le héros des Canadiens français pendant la guerre  
des Shiners à Ottawa vers 1840**



## 15 L'histoire de Jos Montferrand

Né à Montréal en 1802, Jos Montferrand devient cageur dans la région d'Ottawa. Jos est un homme de six pieds deux pouces, aux yeux bleus et aux cheveux bruns. Sa jambe peut lui servir de fouet. C'est un homme très fort.

Durant la guerre des Shiners, Jos Montferrand se bat souvent contre les Irlandais. Il devient un héros pour les francophones. Les deux légendes suivantes racontent un peu ses aventures. Un jour, Jos Montferrand traverse le pont des chutes Chaudière. L'histoire dit que 150 Shiners l'attaquent. Il lance plusieurs d'entre eux en bas du pont. Montferrand chasse tous les autres.

Une autre fois, le grand Jos est à l'hôtel du Castor d'Ottawa. Il n'a pas d'argent pour payer sa bière. Tout à coup, il se lance dans les airs. Son pied marque le plafond. Ensuite, Montferrand explique son geste au propriétaire de l'hôtel. Il dit : «Les gens vont venir voir cette marque. Les curieux vont donc finir par payer ma bière.»

On peut se demander si cette histoire est vraie. L'hôtel du Castor date de 1865. Jos Montferrand est mort le 4 octobre 1864.



L'hôtel du Castor construit en 1865.

**B**

**Ottawa, la capitale  
(1857 - 1920)**

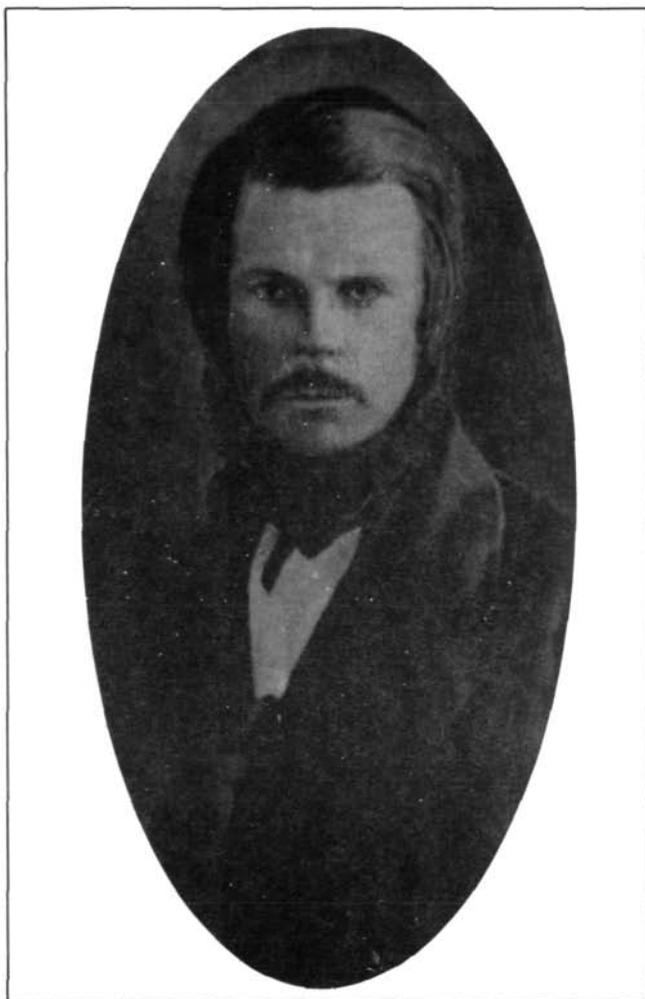
## **1** Le choix de la capitale

En 1841, le Haut-Canada, aujourd'hui l'Ontario, et le Bas-Canada, aujourd'hui le Québec, deviennent le Canada-Uni. Les villes de Toronto et de Québec s'échangent tous les quatre ans le titre de capitale de ce grand territoire.

Joseph-Balsura Turgeon est le premier maire francophone de Bytown. Il change le nom de la ville. Le 1<sup>er</sup> janvier 1855, Bytown devient Ottawa.

Ottawa, comme plusieurs autres villes, espère devenir la capitale. En 1858, la reine Victoria choisit finalement Ottawa comme capitale permanente.

La construction de l'édifice du Parlement commence en 1860. Mais, au bout de deux ans, le gouvernement manque d'argent. Il en emprunte et termine la construction quatre ans plus tard. En 1867, le Canada devient un pays. Ottawa en est la capitale nationale.



*Archives municipales d'Ottawa CA-0900*

Joseph-Balsura Turgeon,  
premier maire francophone de la ville d'Ottawa.

## **2** Le premier édifice du Parlement passe au feu

Le 3 février 1916, un député voit des flammes dans une salle de l'édifice du Parlement. Les pompiers arrivent très rapidement. Mais ils ne peuvent pas maîtriser l'incendie. Il fait très froid et l'eau gèle.

Une vingtaine de députés du Parlement sortent à la dernière minute. D'autres personnes sautent en bas ou descendent par des échelles.

Un bibliothécaire ferme les portes de fer qui séparent la bibliothèque et l'édifice du Parlement. Ce geste sauve la bibliothèque.

Le nouvel édifice parlementaire ouvre en février 1920. La facture finale se chiffre à 12 millions de dollars.



### **3** Les premières compagnies

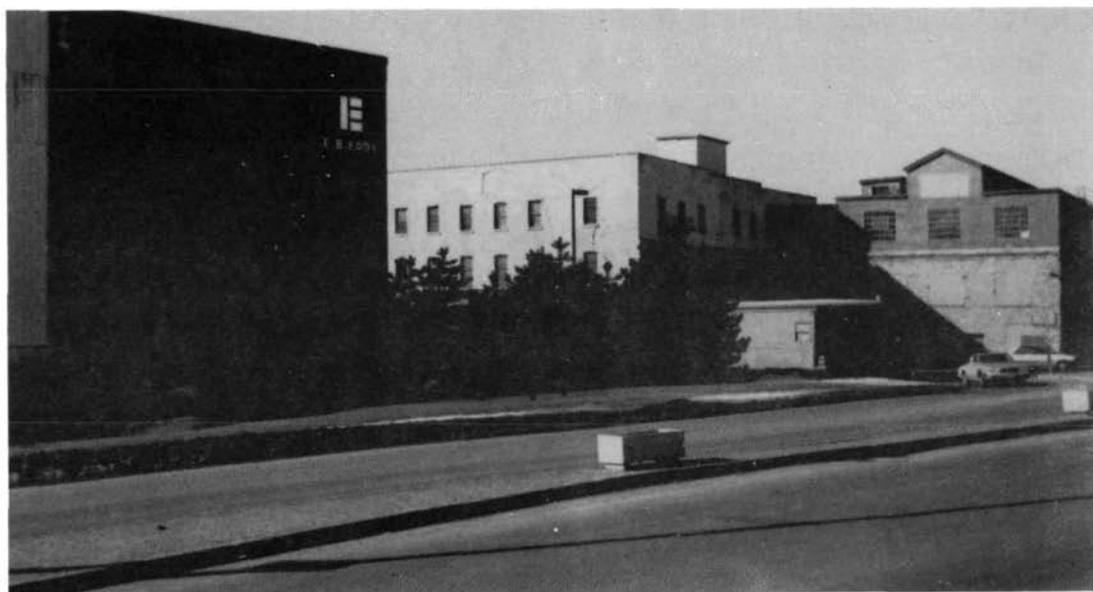
Vers 1850, l'économie de la région d'Ottawa dépend du bois. De grandes compagnies se forment.

L'Irlandais, John Egan, fonde une des plus grandes compagnies.

À la même époque, John Rudolphus Booth construit des scieries et des manufactures.

Mais, peu à peu, la pâte à papier devient un produit plus important que le bois. Les usines de papeterie remplacent les scieries.

Ezra Eddy, un Américain, fonde la compagnie E. B. Eddy. Cette compagnie fabrique des allumettes. En 1876, Eddy construit une grande usine de pâte à papier à Hull. Cette compagnie existe encore aujourd'hui.



La compagnie E. B. Eddy.

## 4 La municipalité d'Ottawa

En 1842, la municipalité d'Ottawa bâtit une prison et le premier palais de justice. Les policiers sont des volontaires. Mais en 1863, on met sur pied un véritable corps policier. Les policiers reçoivent maintenant un salaire. Le premier poste de police se trouve là où est aujourd'hui le Centre national des arts. En 1957, le poste déménage sur la rue Waller. Il y est encore aujourd'hui.

Le premier service de pompiers a aussi des volontaires. La plupart des constructions sont en bois. Alors, les incendies sont nombreux. En 1837, les contribuables de la Basse-Ville achètent une pompe à bras. La ville commence à payer ses pompiers en 1874.



Poste de police sur la rue Waller.

En 1900, le printemps est très chaud. Le 26 avril, les pompiers de Hull reçoivent un appel. Le toit d'une maison de la rue Saint-Rédempteur est en feu. De plus, le vent souffle très fort. Le feu se répand très rapidement.

L'incendie s'étend jusqu'aux chantiers de bois de la compagnie Eddy. Les flammes traversent ensuite la rivière. Tous les pompiers d'Ottawa accourent vers les chutes Chaudière. Ils ne peuvent pas contrôler le feu. Des pompiers de Montréal viennent les aider. Le feu brûle des centaines de maisons. Par chance, le vent tombe. Le feu s'éteint de lui-même vers minuit. Le reste de la ville est sauvée.

Sept personnes perdent la vie dans cet incendie. Plus de 3 000 habitations brûlent. Les dommages sont évalués à 10 millions de dollars. Environ 15 000 personnes sont sans abri.

Les gens ramassent de l'argent pour aider les victimes du feu. La population canadienne donne environ 500 000 \$. L'Angleterre donne 360 000 \$. Quelques mois plus tard, 750 maisons sont déjà reconstruites.



**C**

**Ottawa, ses écoles  
et ses batailles scolaires**

## 1 Les conditions dans les premières écoles

---

Les premières écoles sont très différentes de celles d'aujourd'hui. Un petit poêle à bois chauffe les classes. Les pupitres sont des bancs. Chaque élève écrit sur un petit tableau.

Les enseignants décident eux-mêmes des programmes à enseigner. Souvent, les élèves n'ont pas tous le manuel de classe. Une seule classe peut compter jusqu'à cent enfants! Les garçons et les filles étudient dans des classes séparées.

En 1846, le gouvernement établit des programmes d'études. Les enseignants sont très mal payés. Au début, les parents payent pour envoyer leurs enfants à l'école. En 1856, tous les citoyens commencent à payer des impôts scolaires. Cela rend l'école gratuite pour tous les enfants.



Première école des Sœurs Grises (Ottawa).

Vers 1885, quelques anglophones veulent réduire le temps alloué à l'enseignement du français dans les écoles. Ils forcent le gouvernement de l'Ontario à passer une loi à cet effet.

Les chefs des Franco-Ontariens organisent un congrès. Le 18 janvier 1910, 1 200 Franco-Ontariens se réunissent à Ottawa. La rencontre dure trois jours. Le congrès fonde l'Association canadienne-française d'éducation de l'Ontario (ACFEO). Cette nouvelle association représente les Franco-Ontariens auprès du gouvernement.

À ce moment-là, le premier ministre de l'Ontario est James Whitney. L'association présente sept demandes au gouvernement. La plus importante exige que le français soit permis dans les écoles.

Le premier ministre refuse toutes les demandes de l'ACFEO. Monseigneur Fallon, l'archevêque de London, appuie ce refus. En fait, les prêtres irlandais encouragent le gouvernement ontarien.



Le monument national d'Ottawa où l'ACFEO a été fondée.

### 3 Le règlement 17

En 1911 et 1912, des gens nommés visitent les écoles bilingues de l'Ontario. Ils critiquent la qualité de l'éducation dans les écoles séparées bilingues.

Ainsi, le 15 juin 1912, le gouvernement fait adopter le règlement 17. La seule langue de communication et d'instruction permise devient l'anglais. Les enseignants ont le droit d'enseigner le français une heure par jour. Les inspecteurs anglophones sont responsables des écoles bilingues. Les enseignants doivent bien connaître l'anglais.

La commission des écoles séparées d'Ottawa refuse d'obéir au règlement 17. Le gouvernement demande aux enseignants de respecter le règlement. Ils doivent faire cette promesse par écrit. Les enseignants francophones refusent. Ils encouragent les élèves à sortir de l'école lors des visites des inspecteurs anglophones. Les Canadiens français défendent leurs droits.



Photo du journal *Le Droit*

L'école Guigues.

## 4 La bataille des épingles à chapeaux

En octobre 1913, le gouvernement de l'Ontario cesse de donner de l'argent à la commission des écoles séparées d'Ottawa.

Le gouvernement ontarien remplace la commission scolaire. Il nomme une «petite commission» de trois membres. Les enseignants refusent de suivre les ordres de cette petite commission. Certains enseignants font toujours la classe, même sans salaire.

À l'école des garçons, l'école Guigues, deux enseignantes donnent des cours en français. Elles perdent leur emploi. La police occupe cette école. Des femmes attaquent les policiers avec leurs épingles à chapeaux. Le 5 janvier 1916, les parents des élèves réussissent à reprendre de force l'école.

Le 31 janvier suivant, 3 000 élèves se présentent à l'hôtel de ville. Ils exigent que le gouvernement paye leurs enseignants. Les dix-sept écoles bilingues d'Ottawa vont en grève.

En 1927, le français est finalement permis à nouveau dans les écoles de l'Ontario.



Archives municipales d'Ottawa

Dix-neuf mères et deux institutrices de l'école Guigues qui ont lutté contre le règlement 17.

## **5** Du collège bilingue au collège francophone

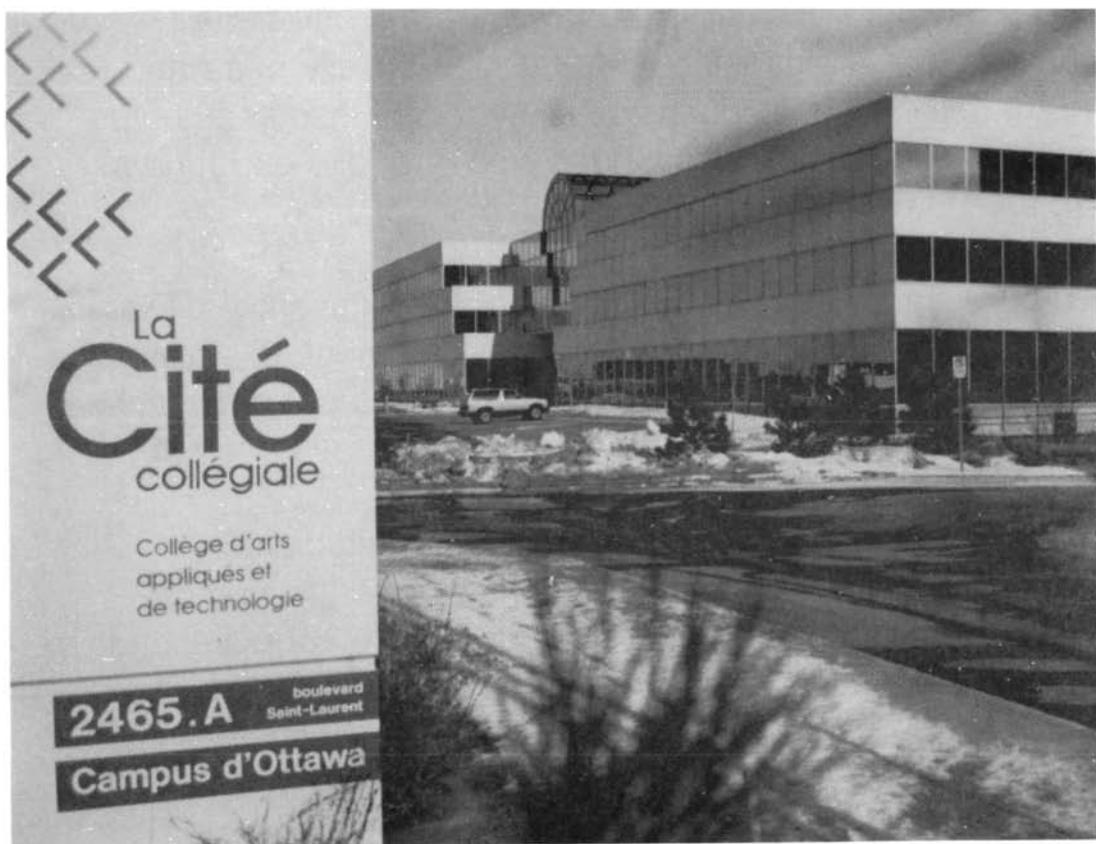
En 1957, le collège anglophone Algonquin d'Ottawa ouvre ses portes. À la fin des années 1960, il met en place des services en français.

Le collège Algonquin comprend dix campus. Six sont à Ottawa. Vingt-cinq pour cent (25 %) des étudiants sont francophones. Les francophones demandent alors un collège communautaire de langue française.

En 1986, 1 850 étudiants francophones sont inscrits au collège Algonquin.

Trois ans plus tard, le gouvernement ontarien permet la création d'un collège communautaire français pour l'est de l'Ontario.

En septembre 1990, la Cité collégiale ouvre ses portes avec un campus à Ottawa, à Hawkesbury et à Cornwall.



La  
**Cité**  
collégiale

Collège d'arts  
appliqués et  
de technologie

**2465.A**

boulevard  
Saint-Laurent

**Campus d'Ottawa**

La Cité collégiale sur le boulevard Saint-Laurent.

## 6 L'Université d'Ottawa

À ses débuts, l'Université d'Ottawa est une université catholique. La plus importante faculté est celle des Arts. En 1940, deux cents étudiants seulement sont inscrits à temps plein à cette faculté. Trente ans plus tard, elle en regroupe 4 600.

En 1971, la province de l'Ontario achète l'Université d'Ottawa. L'université continue de grandir. Présentement, elle n'est plus reconnue catholique. Elle conserve cependant son caractère bilingue.

Durant les années 1980, le pourcentage d'étudiants francophones baisse continuellement. Plusieurs Franco-Ontariens arrêtent d'aller à l'école après leur cours secondaire. Peu d'enseignement en français se donne au collège et à l'université. En 1989, seulement 38 % des étudiants sont francophones.



Nouveaux édifices de l'Université d'Ottawa.

## 7 Création du conseil scolaire francophone d'Ottawa

En septembre 1979, l'école Samuel Genest, la première école secondaire catholique, ouvre ses portes à Ottawa. Avant 1984, le gouvernement finance seulement les écoles secondaires francophones publiques. Les écoles secondaires catholiques ne reçoivent pas d'argent du gouvernement.

Cinq ans plus tard, le gouvernement de l'Ontario commence à financer les écoles secondaires catholiques. Ces écoles attirent de plus en plus d'élèves. Samuel Genest grandit considérablement.

Les conseils scolaires en Ontario se composent de francophones et d'anglophones. Parfois, les anglophones s'opposent aux intérêts des francophones. À Ottawa, les francophones demandent au gouvernement un conseil scolaire de langue française pour toutes les écoles francophones. Ils désirent le plein contrôle de leurs écoles.

En novembre 1988, le conseil scolaire francophone d'Ottawa-Carleton est établi. Depuis ce temps, les écoles séparées et publiques de langue française à Ottawa sont regroupées sous un seul conseil. Ce conseil a une section catholique et une section non catholique. C'est le premier conseil du genre au Canada.



Édifice du Conseil scolaire francophone d'Ottawa.

**D**

# **Évolution de la ville depuis 1950**

## **1** Le centre-ville d'Ottawa

À partir de 1950, la région d'Ottawa change beaucoup. Le parc de la Gatineau est agrandi. Les terrains le long des rivières Rideau, Gatineau et des Outaouais sont embellis.

Les lignes de chemin de fer sont déplacées vers le sud-est. L'autoroute Queensway remplace une de ces lignes. La promenade du colonel By s'étend le long du canal Rideau. Le gouvernement canadien place ses édifices dans différentes parties de la ville.

Les vieux quartiers ouvriers sont démolis. Le vieux secteur commercial de la rue Rideau change aussi. On y construit le centre commercial Rideau, un hôtel et le Palais des congrès. Toutefois, le quartier francophone de la Basse-Ville ne change presque pas.



Intérieur du Centre Rideau.

## **2** La population francophone d'Ottawa

Après 1945, la population d'Ottawa augmente beaucoup. Le marché du travail attire les gens. Pendant les trente années suivantes, le nombre d'emplois au gouvernement fédéral passe de 30 000 à 120 000.

En 1976, la population d'Ottawa est de 304 500. À ce moment-là, les francophones sont au nombre de 59 500, ou environ 20 % de la population totale. Les francophones se concentrent toujours dans la Basse-Ville.

La ville regroupe un grand nombre de défenseurs de la langue française en Ontario. Beaucoup d'organismes franco-ontariens, comme l'Association canadienne-française de l'Ontario (ACFO), ont leur bureau à Ottawa.

**Les travailleurs et travailleuses d'Ottawa  
(1986)**

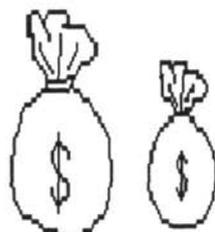
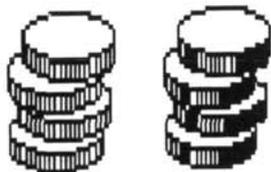
170 000

80 000 femmes

90 000 hommes



**revenu moyen (par année)**



16 500 \$

27 000 \$

### **3** Le bilinguisme à Ottawa

Le gouvernement canadien devient officiellement bilingue en 1968. Ottawa est de nature bilingue depuis ses débuts. Mais les francophones doivent parfois se battre pour obtenir les services en français. C'est seulement en 1970 que la ville d'Ottawa se déclare bilingue.

Le gouvernement de l'Ontario offre de plus en plus de services en français. Mais les francophones veulent toujours augmenter les services en français.

Enfin, en 1986, l'Ontario adopte la Loi 8 sur les services en français. Elle donne aux francophones un droit important. Ils peuvent recevoir les services du gouvernement provincial en français. Cette loi est donc importante pour toute la francophonie ontarienne.



Le Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques.

## 4 Le festival franco-ontarien

À la fin de juin 1976, l'Association canadienne-française de l'Ontario (l'ACFO) de la région d'Ottawa-Carleton organise un petit festival de musique. Ce festival devient un événement culturel important pour les Franco-Ontariens.

Les spectacles sont présentés dans différents parcs du centre-ville et sur la rue Dalhousie. Le festival franco-ontarien offre plus de 400 spectacles musicaux et autres. De grands artistes chantent en plein air. Des acteurs présentent des pièces de théâtre. Des artisans exposent leurs produits. Des clowns amusent les foules. Le plus grand spectacle a lieu le soir du 24 juin. C'est la fête de la Saint-Jean-Baptiste. Ce saint est le patron des Canadiens français.

Plus de 600 bénévoles travaillent au festival. Pour y participer, les gens achètent un macaron passeport à un coût minime. En 1989, environ 600 000 spectateurs y participent.



Festival franco-ontarien.



## 5 Le musée des Beaux-Arts

Le nouveau musée des Beaux-Arts ouvre ses portes le 21 mai 1988. La construction coûte 122 millions de dollars. Ce musée s'élève sur une colline de la rue Sussex. Il est près du pont interprovincial, en face de la basilique Notre-Dame.

Le musée a des dizaines de salles d'exposition. Une lumière naturelle permet de bien voir. Des milliers de tableaux et de sculptures peuvent être admirés. Beaucoup de pièces exposées sont des œuvres d'artistes canadiens. Certaines viennent aussi d'autres pays. Plusieurs des œuvres sont très vieilles. Le musée expose une belle reproduction de la chapelle du Couvent de la rue Rideau. Cette chapelle en bois date de 1888. D'autres œuvres sont très récentes. On y trouve même une section d'art vidéo.

C'est important de bien conserver les peintures. Il faut maintenir une température et un degré d'humidité stables. L'édifice est ainsi chauffé à la vapeur en hiver. L'été, le musée est refroidi à l'eau réfrigérée.



Musée des Beaux-Arts.